

De.....: gigi
Email.....: somkagINETTE@yahoo.fr
Hello,

Voici mon texte de l'atelier d'écriture...je n'ai pas encore vu celui des autres, j'espère que cela ne va pas tarder ...

"

Le haut fourneau 6

Son cœur se mit à battre la chamade.

Sa respiration s'arrête un instant.

Toute son attention est en éveil.

Il écoute le commentateur radio ; la décision est prise : on rallume le haut fourneau 6 !

Tout le désarroi des semaines dernières est disparu.

Son ami, Francis, le syndicaliste lui téléphone : « A Ougrée, on a besoin de toi ».

Enfin, la nouvelle est arrivée.

Dans son esprit, ce n'est pas seulement l'image de la fumée sortant de la cheminée industrielle qui se forme, mais c'est le film des retrouvailles avec les copains de l'usine.

C'est aussi la dignité retrouvée : être un homme qui travaille !

Là bas, on dit que le fer c'est aussi le goût du pain...

Dans la valise laissée dans le coin de la chambre depuis l'arrivée chez les copains pour les vendanges, il a glissé en 5 minutes ses quelques vêtements, son passeport ; il a réservé son billet de train par internet .

Ce soir, il sera de retour parmi les siens.

Dans un e-mail, il annonce son arrivée vers 21 heures.

Il n'est plus qu'attente. Il ne peut tenir en place. Il a des fourmis dans les jambes.

Il ne peut s'empêcher de sourire et dans son cinéma personnel il se rejoue la scène des retrouvailles :

des moments virils, avec des hommes, des vrais ;

ceux qui savent ce que cela veut dire travailler,

Ceux qui connaissent le goût salé de la sueur qui perle sur le dessus des lèvres et le picotement que cela provoque quand la transpiration vous entre dans les yeux.

Ceux qui savent rire et chanter quand on se retrouve « à magna »

Ceux qui sont là, solidaires quand tout ne tourne pas rond.

Finis la solitude du chômage, il va revoir les siens !

Devant tant d'impatience, son copain Alain propose de le conduire à la gare car il ne reste plus en place et veut se rapprocher déjà,... un peu...

A la gare, il sourit à Alain en regardant la jeune fille avec des rastas. Elle est appuyée contre l'affiche où figure, non pas un pylône, mais une éolienne qui se détache sur le ciel mauve...encore une publicité pour l'énergie verte...

Alain est loin des préoccupations écologiques et pour lui impossible de se passer de sa voiture...sur le quai, il tripote le billet de parking et n'a qu'une envie, quitter ce hall de gare envahi par la foule et retrouver son espace personnel dans son gros 4 X 4. Les deux copains se quittent sur une dernière bourrade affectueuse.

C'était sympa cette invitation à venir vendanger avec Alain, mais ce n'est pas son monde : l'homme est un métallo, et il ne respire bien que dans ce milieu là.

Encore une fois la SNCF joue la grève surprise et les hauts parleurs diffusent des annonces de retard.

Malgré son impatience à prendre le départ, cela n'arrivera pas à éteindre les étincelles de joies dans les yeux de l'homme. Il pense déjà à demain, lorsqu'il ne sera plus chômeur : sa famille sera à nouveau fière de lui.

Voilà, enfin, il embarque.

Le voyage se déroule agréablement. Il observe les différents occupants de la voiture.

Une petite famille s'amuse bruyamment avec des jeux de sociétés : il n'en voit que la gaîté et non le désagrément : car aujourd'hui tout lui semble bien !

Il se laisse bercer par le mouvement du train à grande vitesse.

Dans un demi-sommeil il perçoit le parfum d'une femme plus loin, elle sent la violette : elle lui rappelle sa mère.

Il se voit encore, enfant, enfuir sa tête dans le cou de sa maman pour s'imprégner plus encore de ce doux parfum.

Une bouffée de bonheur lui vient en pensant au plaisir de retrouver sa famille.

Le train a presque rattrapé son retard.

21h15

ARRIVEE

LIEGE GUILLEMINES

Il débarque en vainqueur dans sa ville. Il y a sa place, le salaire retrouvé lui permettra à nouveau de faire la tournée des grands ducs dans le carré.

Mais moi, lorsqu'il me raconte tout cela, je reste perplexe.

En fait, lorsqu'il aura repris son travail au haut fourneau, bien sûr il aura la dignité retrouvée, la compagnie des copains, un peu plus d'argent en poche...

Mais chaque jour, il sera coupé de sa famille pour aller faire les feux continus.

Déconnecté de la réalité du reste de la famille car il vit hors temps, les moments de communication avec les autres seront trop rares. Ils se croiseront plutôt que de vraiment vivre ensemble.

Chacun à la maison veillera à faire silence lorsqu'il aura fait la nuit et que la journée pour lui c'est le moment de repos.

Un repos bien mérité car son travail est épuisant et malsain.

Malgré la douche du matin, l'odeur de métal reste collée à sa peau.

Les enfants pourront reprendre leurs jeux bruyants quand ils l'entendront se lever, ponctuant chacun de ses mouvements d'une toux forte.

A force de travailler dans le bruit, il s'adressera aux autres en parlant fort, car il entend de moins en moins bien.

Il se dit heureux d'avoir retrouvé son travail : il y a les copains avec qui rigoler.

Mais il y a aussi ceux qui ne sont plus là.

Les journaux disent : les statistiques s'améliorent, il y a de moins en moins d'accident à l'usine.

Peut-être ne les déclare-t-on pas tous ?

L'année dernière encore, deux amis ne l'ont pas eu la prépension tant attendue.

Ils sont morts avant !

A la moindre erreur, elle ne pardonne pas, la Coulée.

C'est la dure réalité.

Faut-il perdre sa vie à la gagner ?

Gigi

Atelier d'écriture CCPL du 15/11/2008 avec Michel Lambert et Marie Ange.

« Toute ressemblance avec des faits..... », il ne s'agit bien sûr que de fiction !

"